Lettres mortuaires et d'Obits

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*, dans le *Mémorial de Lille* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

Belgique

Péruwelz. — On vient d'arrêter, à Péruwelz, un individu ouvrier mécanicien et sa femme, qu'on a de fortes raisons de croire les auteurs de la tentative d'incendie qui a eu lieu dernièrement chez Mlle Loiseau, à Vaulx.

Ils ont été écroués immédiatement à la prison de Tournai.

— L'instruction relative à la tentative de déraillement commise récemment entre les stations de Neufvilles et de Soignies se poursuit activement. Des gardes du train de primeurs et de l'express qui survivent ont été entendus aux palais de justice de Mons. Cette affaire fait grand bruit aux environs, d'autant plus que le même garde-barrière qui a fait les signaux d'arrêt a été victime d'une tentative de meurtre pendant la nuit de lundi à mardi. Des individus lui ont porté des coups de couteau qui ne l'ont toutefois blessé que légèrement.

Le parquet de Mons a dû faire, hier, une descente de lieux au sujet de cette très grave affaire.

— L'*Escaut* annonce que le *Précurseur* a été cité en justice par un honorable ecclésiastique d'Anvers pour calomnie et diffamation.

Audacieux escroc. — Être emprisonné et trouver moyen d'escroquer une somme de 13.640 francs, est un fait assez singulier.

Un employé d'une prison de Belgique s'était lié intimement avec un des prisonniers, sujet roumain, qui avait déjà subi à Paris trois condamnations pour vol et escroqueries.

Cet employé avait confié au prisonnier qu'il avait en dépôt, chez un banquier de Paris, une somme de cinq mille francs et qu'il attendait une occasion favorable pour faire fructifier cet argent.

Le lendemain même de cette confidence, le prisonnier demanda d'un ton indifférent à son ami l'employé de vouloir bien lui laisser prendre son nom, afin de pouvoir écrire différentes lettres à Paris et de toucher, par son entremise, les lettres qui viendraient en réponse.

L'employé y consentit sans aucune méfiance, et à quelques jours d'intervalle, il remit au prisonnier différentes lettres adressées à son nom.

Quoique intrigué par cette correspondance faite sous le couvert de son nom, il n'osait en demander communication, et ce fut le hasard qui lui donna la clef du mystère.

Le facteur se trompa dans sa distribution et remit en ville, à un homonyme, la lettre portant l'adresse de l'employé de la prison.

L'homonyme ne s'aperçut de l'erreur qu'après avoir pris connaissance de la lettre émanant d'un banquier qui informait le destinataire des placements faits des fonds qui restaient entre ses mains, environ 7.000 fr. Le reste avait été employé suivant les ordres reçus, en obligations de la ville de Paris au porteur, dont les titres avaient été mis en dépôt au Comptoir d'escompte, au nom de la personne désignée, c'est-à-dire au nom du Roumain prisonnier.

Le banquier ajoutait qu'il n'avait plus qu'un millier de francs, ayant expédié en différentes fois, par lettres non chargées, 12.640 francs.

L'employé resta coi en lisant cette lettre contenant le bordereau des opérations faites en son nom.

Sans rien dire à son ami le prisonnier, il alla trouver le directeur de la prison auquel il fit, en toute humilité, l'aveu de son imprudence.

Il était temps, car le prisonnier devait être remis en liberté huit jours après après.

Les 13,640 francs et la correspondance du banquier de Paris, ont été trouvés cousus dans sa veste.

Le trop crédule employé, rentré en possession des 13,640 francs s'est mis en correspondance avec le banquier de Paris pour retrouver son argent et ses titres.

FAITS DIVERS

— Un négociant de la rue Saint-Martin à Paris, avait été obligé de chasser de chez lui son beau-fils, garçon de dix-sept ans, qui menaçait de frapper sa mère, lorsqu'elle refusait de lui donner de l'argent pour aller s'amuser.

Depuis le départ du mauvais sujet on n'avait plus entendu parler de lui, lorsque, avant-hier soir, vers cinq heures, M. X... en montant à son logement, fut surpris de trouver dans l'escalier le jeune homme, qui se troubla à son aspect.

M. X... le saisit par le bras et le poussa dehors ; mais dans ce mouvement il s'aperçut, dépassant le dessous du veston du jeune homme, le bout d'une énorme pince monseigneur.

Il la saisit et l'enleva en criant : « Ah! voilà le motif de ta visite ! Tu venais chez ta mère pour la voler. Je vais te faire arrêter. »

M. X... avait à peine achevé que son beau-fils donna un coup de sifflet, et trois individus surgirent, se jetèrent sur lui et l'obligèrent à lâcher son beau-fils, avec lequel ils se sauvèrent.

Ils disparurent dans la rue des Vertus, sans que M. X... abasourdi et douloureusement impressionné, pût se mettre à leur poursuite.

Il alla déposer la pince monseigneur au bureau du commissaire de police, auquel il donna le signalement de son beau-fils, qui doit faire partie de la bande des dévaliseurs du quartier Saint-Martin.

— Mercredi soir, un gardien de la paix, de service au rond-point des Champs-Elysées, à Paris, vit s'arrêter près de lui un fiacre, dont le cocher lui raconta que, passant rue de l'Université, devant un débit, deux femmes et un homme l'avaient hélé et étaient montées dans sa voiture, en lui disant de les conduire d'abord rue Marbeuf.

En arrivant à cette adresse, le cocher s'aperçut que la femme Wettach était morte. Il fouetta ses chevaux, empêcha les deux autres voyageurs de descendre, et ne s'arrêta qu'au moment où il rencontra le gardien de paix.

Celui-ci conduisit immédiatement morte et vivants au poste du palais de l'Industrie.

Le commissaire de police, accompagné du docteur Guyon, s'y rendit quelques instants après. Le médecin constata que la femme Wettach portait à la tête des traces de contusion.

Interrogés, le nommé St... et la femme X..., sa maîtresse, qui, d'ailleurs, étaient complètement ivres, ont déclaré au magistrat que la femme Wettach, liée depuis longtemps avec eux, était venue les rejoindre au cabaret. Là, elle avait bu outre mesure, et, par suite, avait perdu l'équilibre et fait une chûte. Ils avaient pris la voiture, ont-ils dit, pour la reconduire à son domicile, et c'est en route que la femme Wettach aurait succombé.

Bien que le docteur ait attribué le décès à une paralysie cérébrale produite par les contusions, un supplément d'enquête est reconnu nécessaire.

— UN FAUX-MONNAYEUR. — Vers cinq heures du soir, un individu se présentait chez un changeur de la rue Montmartre à Paris, et demandait à échanger deux rouleaux de 1,000 francs contre deux billets de banque qu'il lui fallait pour un chargement postal.

Le changeur prit les rouleaux, compta les pièces et les pesa. Il allait remettre les deux billets de 1,000 francs à l'inconnu, lorsqu'il remarqua que ces pièces avaient le même éclat et portaient le même millésime de 1865, avec l'effigie de Napoléon III. En les examinant attentivement, il reconnut alors qu'elles étaient fausses.

L'individu, qui observait attentivement le changeur pendant cette opération, jugea prudent de ne pas attendre la fin et prit la fuite en toute hâte, laissant entre les mains du changeur les pièces compromettantes. On n'a pu le rejoindre. Espérons que, grâce au signalement donné à la police, cet individu ne tardera pas à être arrêté.

— UNE ILE QUI DISPARAIT. — On annonce que les tremblements de terre continuent à se faire sentir à Chio, si cruellement éprouvée au printemps dernier. On craint sérieusement que cette île ne disparaisse complètement dans la mer.

Le désastre de Chio est arrivé peu de temps après le tremblement de terre qui a ruiné la petite ville de Casamisciola dans l'île d'Ischia, près de Naples. On a cru voir d'abord une grande analogie et même une certaine corrélation entre les deux phénomènes, mais un examen plus approfondi a montré qu'ils sont étrangers l'un à l'autre.

En effet, à Ischia, il a été purement local ; il y a eu un effondrement du sol sur une zone ne dépassant guère une lieue carrée. A deux kilomètres du centre de la catastrophe, on pouvait voir des habitations intactes et des habitants qui n'avaient éprouvé qu'une légère secousse. La cause même du phénomène était plus générale, puisqu'il a coïncidé avec une éruption du Vésuve. Il y a eu probablement un mouvement des couches profondes du sol qui a amené l'effondrement d'une cavité souterraine se trouvant au-dessous de Casamisciola. Une fois les secousses terminées, c'est-à-dire au bout de trois jours, plus aucun mouvement ne s'est produit.

A Chio, il n'en est malheureusement pas de même. De violentes secousses continuent à se faire sentir, amenant un affaissement lent et graduel de toute l'île, mouvement qui pourrait bien ne s'arrêter que lorsque les eaux l'auront recouverte. D'autres îles, beaucoup moins importantes, il est vrai, ont déjà subi le même sort, à des époques peu éloignées de nous, et, dans les temps préhistoriques, des continents entiers ont disparu.

— Voici un très joli genre de poésie. — Des alexandrins, ne vous déplaise !

Cela se passe sur le boulevard extérieur, dans les parages de la butte Montmartre.

Un groupe d'une douzaine de gamins entoure un chanteur des rues ; ce virtuose braille quelque chose ou il est question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Intrigué par cet étrange sujet de romance, je m'arrête et j'entends une si jolie chanson anticléricale que je me suis hâté de l'acheter, pour la modeste somme de deux sous.

Voici le premier couplet :

Puisque tout le clergé nous déclare la guerre.
Avec les sacristains levant les goupillons,
Puisque la République est outragée en chaire
Et que le jésuitisme arme ses bataillons,
Puisque ces gens payés n'ont pour nous que l'insulte,
Plus de respect pour eux ! A bas le Concordat !
Il nous faut supprimer tout le budget du culte
Et séparer enfin l'Eglise de l'Etat !

Il y a quatre autres couplets tous plus galants les uns que les autres... Je vous en fais grâce... Mais ce qui faisait de ce concert une chose délicieuse, c'est que le chanteur était accompagné d'une chanteuse... Et de quelle chanteuse !... Une abominable créature, une échappée de Saint-Lazare, une fleur de trottoir ! Cette hideuse femelle se mettait de la partie à la fin de chaque couplet et ces deux voix faubouriennes, usées par le vice brûlée, par l'absinthe, se mariaient amoureusement sur ces deux vers :

Il nous faut supprimer tout le budget du culte
Et séparer enfin l'Eglise de l'Etat.

Les gamins écoutaient tout cela bouche béante, mais avec admiration... Un d'eux, à la fin de la chanson, dit à un de ses camarades :

— C'est beau ça !

— J'y comprends rien, repondit l'autre.

— Moi non plus... mais on voit bien qu'c'est contr' les calotins.

— Ah ! oui, on voit ça.

— Eh ben ! c'est tout c' qu'il faut !

— L'ail, comme toutes les bonnes choses, a eu ses détracteurs, et s'il a été l'objet de l'aversion de bien des personnes, c'est qu'apparemment ses ennemis eux-mêmes n'en avaient jamais goûté. Voici une anecdote à ce sujet qui nous fut garantie authentique. Nous la donnons ici dans toute sa saveur.

Le prince de Talleyrand, se rendant dans le Midi, passa à Périgueux et se rendit chez Michelet, le Valet périgourdin. Quoique d'origine périgourdine, le grand diplomate avait l'ail en horreur. Sachant qu'il était dans un pays où on ne le ménageait pas, il manda devant lui Michelet.

Le maître d'hôtel comparut devant son Altesse.

— Vous avez, dit le prince, la réputation d'être un excellent cuisinier !

— On le dit, Monseigneur, mais...

— Mais, répliqua doucement M. de Talleyrand en l'interrompant, je vous serais reconnaissant de ne pas mettre une gousse d'ail dans la cuisine que vous me ferez.

— C'est entendu, Monseigneur, il n'y aura pas une gousse d'ail.

Le soir même, on servit à l'homme d'Etat un succulent repas. Une purée surtout fut fort remarquée du prince, qui ne dédaignait pas les bonnes choses.

A la fin du dîner, il fit venir à nouveau devant lui Michelet.

— Je vous fais mes éloges : le dîner était parfait. Je vous remercie d'avoir si bien suivi mes instructions.

Et comme le grand cuisinier s'inclinait...

— Dites-moi donc, avec quoi était faite cette excellente purée dont j'ai encore le délicieux arôme dans la bouche ?

— Avec de l'ail, Monseigneur : c'est une préparation à moi, et malgré vos recommandations, j'ai voulu vous en faire goûter.

M. de Talleyrand rit beaucoup de l'aventure et pour punir Michelet, lui demanda incontinent la recette de la fameuse purée.

C'est toujours dans le Midi que l'ail a ses plus fervents adorateurs. Les provençaux sont passés maîtres dans la préparation du fameux *aioli* ou beurre d'ail. D'Aix à Nîmes, de Marseille à Toulon, il n'y a pas une bastide, pas un château qui ne asse fête à ce mets national. Il se mange d'ordinaire avec des poissons bouillis, des escargots, des pommes de terre, des haricots verts, etc.

La confection de ce plat, disent les enthousiastes, demande une attention soutenue et un soin extraordinaire. On va voir, du reste, comment on pratique :

Un des opérateurs — il faut être deux — prend trois gousses d'ail, les épluche, et les broie au fond d'un mortier de marbre très propre. Lorsqu'elles sont réduites en pâte, une seconde personne verse, *goutte par goutte*, de l'huile fine d'une qualité supérieure, pendant que la première tourne incessamment le pilon dans le même sens.

Peu à peu, sous l'effet physique de la rotation le mélange s'opère et l'aïoli se montre sous la forme d'une purée pétillante et savoureuse. Nous disons pétillante avec intention, car électrisée par l'action rotatoire du pilon, la crème d'ail crépite par instant contre les parois de marbre du mortier. Pour lui donner une couleur dorée, on ajoute généralement le jaune d'un œuf frais, pris sous la poule, condition essentielle.

Ceux ou celles qui confectionnent l'aïoli doivent être, disent les préjugés méridionaux, d'une propreté exquise, parler le moins possible, n'avoir pas la fièvre, ne pas jurer. Or, pour peu que vous soyez impur, bavard, malade ou mal apris, l'aïoli tourne, c'est-à-dire qu'elle se met en grumeaux ou prend l'apparence d'un liquide brouillé.

VARIÉTÉ

UNE LEGENDE RUSSE SUR NAPOLÉON Ier

Nous empruntons à l'*Europe diplomatique* ce morceau d'une chronique intitulée : « la Légende de Napoléon Ier chez les paysans russes » :

Lorsque Napoléon reçut, à Wilna, au mois de juillet 1812, le dernier négociateur du Tzar et son ministre de la police, M. de Balachoff, l'Empereur lui demanda après dîner, et au cours de la fameuse conversation qu'a si exactement reproduite M. Thiers, quel était le plus court chemin pour aller à Moscou, à travers ce pays où l'on ne voyait guère que des maisonnettes en bois et des couvents. Piqué au vif par cette question injurieuse, Balachoff aurait répondu à son interlocuteur que, parmi les routes conduisant dans la ville sainte, il en connaissait une qui passait par Pultawa, et que, pour les couvents, deux pays au monde continuaient à les aimer et à les défendre, la Russie et l'Espagne.

La légende du grand Empereur, propagée par ces moines de la Lithuanie et de la péninsule ibérique, pour lesquels Napoléon affectait un si profond dédain, nous a semblé bien curieuse. Variant d'un district à l'autre, quant aux détails, elle conserve, quant au fond, ce je ne sais quoi de superstitieux et d'imposant bien propre à exalter le génie national et à frapper ceux qui la recueillaient de la bouche des *anciens*, en Russie, et des religieux en Espagne.

Voici, notamment, le récit débité aux paysans à la veillée par le *Crasnoïy* de Bounikovo, près Schoreya, dans le gouvernement de Wladimir :

« Quand les temps furent accomplis, Satan résolut d'envoyer son antechrist, appelé Bonaparte, afin de lui conquérir le monde. Il le tira d'une île déserte et le fit tzar des Français, un peuple de diables qui habite aux confins du monde, plus loin que Moscou, plus loin que Saint-Pétersbourg, plus loin même que l'Allemagne, tout près de la Bretagne, où l'on voit des géants, des hommes à deux têtes et le dauphin gigantesque qui porte la terre sur son dos.

« Or, la mission de Bonaparte était presque terminée quand il vint chez nous. Comme c'était un malin esprit, il avait réservé les Russes pour la fin, parce qu'il en avait peur. Mais son destin le poussait vers le Nord. Ce monstre s'abattit donc sur la sainte Moscovie, ainsi qu'un chasse-neige, avec ses douze satellites et ne laissa que le désert partout où il passa.

« Mais alors notre cher Tzar se mit à sa poursuite, et comme la punition de Bonaparte était de fondre sous les glaces du pôle, comme Phaëton sous les rayons du soleil, il fut atteint par nos frères sur les bords de la Berésina. De son armée mise en pièces, il ne resta que quatre hommes (les quatre grenadiers du maréchal Ney).

« Notre cher Tzar, pour décider du châtiment de ce coupable, dit alors : « Un esprit, c'est bien ; deux, c'est trop. » (*Dies gute sind drei*). Il rassembla alors tous les rois, là-bas, dans une grande ville du côté du Danube, pour aviser. Puis il s'assit à la première place, sous les saintes images, après avoir reconduit Bonaparte chez lui. Les princes allemands étaient groupés autour de notre Père, comme des mouches le long d'un mur. Près de la porte, se tenait le roux Anglais, épiant tout le monde et prêt à profiter de la moindre discussion pour dévaliser chacun. On décida du sort de Bonaparte. « Il faut le renvoyer dans son île déserte, » dit l'un. « Il faut le brûler, » dit un autre. « Il faut l'écarteler, » ajouta un troisième. « Il faut le tuer d'un coup de canon, » repartit un roi qui avait donné à sa fille Bonaparte. »

« Alors, notre Tzar se leva et dit : «Soyez » tous contents, mes petits pères. On l'em» prisonnera dans une île déserte, on le » tuera d'un coup de canon, on le brûlera, » on l'écartèlera, on bourrera ensuite le » même canon avec sa cendre pour qu'il ne » reste pas trace de son passage sur la » terre qu'il a profanée. »

« La sentence fut exécutée point par point ; mais, comme Bonaparte était l'antéchrist, cela ne lui fit aucun mal et il revint l'année suivante, plus féroce que jamais.

« On se mit à sa poursuite, encore qu'il voulût amadouer chacun par ses mensonges et ses artifices et on eut toutes les peines du monde à l'attraper, alors qu'il cherchait à revenir sur la noble Russie. Le conseil se réunit encore, mais personne ne souffla plus mot. Seul notre Père, qui connaissait ce diable (parce que, autrefois, sur un radeau près du Niemen, il avait été en proie, pendant dix-sept jours, à ses tentations et qu'il y avait résisté), s'écria :

« Il faut l'envoyer aux travaux forcés en » Sibérie ; j'aurais soin de sa garde. » Les princes germains acquiescèrent. — Mais le roux Anglais, qui n'avait pas encore parlé, se leva et dit : « Puissant Tzar ! je connais » tout au bout du monde un endroit où il » n'y a ni ciel, ni terre, ni soleil, mais » seulement un espace libre pour le passa» ge du vent. Il y a là une sentinelle qui » bouche à elle seule la porte de l'île dont » j'ai la clef. C'est là qu'il faut envoyer » Bonaparte. — Soit ! répondit notre Père. » On y mit Bonaparte et il y est encore, malgré toutes les tentatives qu'il a faites pour en sortir.

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier)

Nomination de deux commissions au ministère des arts

Le ministre des arts vient de nommer deux importantes commissions.

La première, qui prend le nom de commission d'organisation du Conservatoire de musique et du premier et second Théâtre-Français, et qui est chargé d'étudier les améliorations à introduire dans les cours de diction et de déclamation au Conservatoire et d'examiner la situation du premier et du second Théâtre-Français, se compose de MM. Camille Doucet, Hébrard, Legouvé, Lockroy, Maquet et Gustave Rivet.

Cette commission doit, dès sa première séance, entendre le directeur du Conservatoire, l'administrateur général de la Comédie-Française et le directeur de l'Odéon.

La seconde commission nommée par le ministre des arts est chargée de faire l'expertise des diamants de la couronne ; elle est composée de MM. Paul Bapst, Martial Bernard, Honoré, Janetay et Vanderheyn.

Les affaires de Tunisie.

Tunis, 19 janvier.

Les derniers avis de Gabès constatent que cent cinquante douars des Hammamas ont passé le chott et sont venus faire leur soumission aux autorités françaises.

(Agence Havas.)

La langue française en Alsace-Lorraine.

Nous lisons dans une correspondance de Berlin du *Courrier de la Moselle* :

« On pense que nos députés obtiendront du Reichstag une prolongation du délai pour l'usage de la langue française au Landesausschuss. Tous les députés de l'Alsace-Lorraine forment aujourd'hui au Reichstag un groupe compact et ârêt alsacien, quoique conservant leur liberté d'action pour les votes dans les questions d'intérêt général où l'Alsace n'est pas touchée d'une manière particulière. Un mouvement d'opinion se produit d'ailleurs au Reichstag sur la nécessité de tolérer tout au moins l'usage de la langue française en faveur de ceux qui ne savent pas assez l'allemand pour s'exprimer au Landesausschuss dans la langue officielle. D'accord avec le centre, les groupes sécessionnistes et progressistes, les démocrates de la fraction Sonnemann et les Polonnais sont disposés, à l'encontre des conservateurs, à adopter une motion dans ce sens. »

Le pèlerinage espagnol à Rome

Madrid, 19 janvier, 10 h., m.

Le roi Alphonse et la reine sont arrivés cette nuit vers deux heures, avec MM. Sagasta et Véga de Armijo. Ils ont été reçus à la gare par les membres du cabinet et les principales autorités de la capitale.

Le gouvernement a adopté, à l'égard du pèlerinage organisé par les évêques et les chefs du parti carliste, l'attitude suivante :

Fidèle à sa politique, qui consiste à éviter les mesures préventives qui pourraient paraître une violation à la liberté des manifestations religieuses, le cabinet a ordonné aux autorités de surveiller les préparatifs et le départ des pèlerins, pour réprimer sévèrement toute démonstration politique et absolument toute démonstration contre les gouvernements étrangers reconnus par l'Espagne.

De plus, les ministres d'Espagne auprès du Quirinal et auprès du Vatican ont exprimé l'idée que le gouvernement reconnaissait le droit du gouvernement italien à réprimer comme il le jugerait convenable toute démonstration factieuse des pèlerins à Rome.

La question égyptienne

Paris, 19 janv., soir.

Nous avons dit hier que l'ambassadeur de Turquie à Paris s'était contenté de donner lecture au président du conseil d'un télégramme dont il n'avait pas laissé copie et qui avait amené un échange d'explications sur la note anglo-française.

Nous pouvons ajouter aujourd'hui que la même procédure a été suivie par les autres représentants de la Porte à l'étranger : nulle part il n'y a eu de note remise, partout il y a eu démarche de l'ambassadeur, avec observations verbales.

Londres, 19 janv., 11 h. matin.

Le *Daily News* reçoit une dépêche du Caire disant que le parti national compte sur l'appui de l'étranger dans sa lutte contre le contrôle anglo-français. Le *Standard* déplore, dans un article, le concours que l'Angleterre semble donner à la France en vue d'une politique égyptienne qu'il trouve trop agressive.

M. Gladstone

Londres, 19 janv., s.

La lettre de lord Grey, dirigée contre M. Gladstone, encourage quelques whigs mécontents à murmurer contre le cabinet actuel : ils disent que M. Gladstone, après avoir ruiné les propriétaires irlandais, sera contraint, par les réclamations croissantes des fermiers écossais et anglais, de présenter un bill agraire pour l'Angleterre et l'Ecosse et de devenir le patron du communisme dans la Grande-Bretagne.

Hier, deux chefs du parti conservateur, sir Richard Cross et M. Lowther, ont prononcé des discours violents qu'ils ont terminés en prophétisant le triomphe des tories en cas de dissolution. On croit que la tactique des conservateurs sera de précipiter le moment de nouvelles élections générales. Si des élections partielles avaient lieu, M. Gladstone perdrait sans doute presque toutes les voix irlandaises ; mais il gagnerait aussi beaucoup de sièges dans les comtés écossais et anglais s'il promettait une loi agraire radicale.

Le mouvement anti-sémitique

Londres, 19 janvier.

La question des persécutions dirigées contre les juifs de Russie continue à attirer l'attention en Angleterre. Le parti conservateur anglais reproche à M. Gladstone d'être beaucoup plus indulgent pour les Russes qu'il ne l'était pour les Turcs au temps où il condamnait les *atrocités* de Bulgarie.

Le cardinal Manning a adressé au lord-maire de Londres une lettre dans laquelle il le prie de convoquer un meeting au sujet des persécutions qui ont eu lieu dans les provinces polonaises de la Russie.

Le *Times* reçoit également de nouvelles lettres de protestation contre les excès dont ont souffert les juifs de Russie.

Les affaires ecclésiastiques en Allemagne

La *Correspondance provinciale* donne clairement à entendre que le Bundesrath ne ratifiera pas la loi votée par le Reichstag pour l'abrogation des pénalités portées contre les ecclésiastiques non autorisés. La *Germania* déclare que ce fait lui inspire des doutes sur les intentions pacifiques du gouvernement.

Les troubles de la Dalmatie.

Buda-Pesth, 19 janvier.

Pendant la séance d'aujourd'hui de la Chambre des Députés, M. Helfy a interpellé le président du conseil, pour savoir si les bruits relatifs à des troubles qui auraient éclaté dans la Dalmatie méridionale et dans les provinces occupées, étaient fondés.

Dans le cas d'une alternative, l'interpellant demande quelles sont les causes auxquelles le gouvernement attribue cette agitation, quelle conduite il se propose de suivre. Il voudrait, en outre, savoir si le gouvernement a des projets arrêtés pour l'avenir, dans lesdites provinces, et quels sont ces projets ; si, par suite, de cette agitation, le gouvernement turc a pris des mesures ; enfin, si éventuellement le gouvernement est disposé à produire les notes échangées à propos de cette question.

Une tempête pour demain

New-York, 18 janvier

Le bureau météorologique du *New-York Herald* communique l'avis suivant :

« Temps incertain continuera jusqu'au 21. Une » grande perturbation atmosphérique d'une » dangereuse énergie arrivera sur la Grande» Bretagne et la Norvége en affectant les côtes » de France vers le 21. Temps très orageux sur » l'Atlantique. »

Petites Nouvelles

Les autorités prussiennes ont été averties que, par jugement de la chambre correctionnelle du tribunal de Posen, tous les exemplaires du roman d'Emile Zola, *Nana*, traduit par M. Schwartz, ont été saisis. La même mesure a été prise pour le roman du même auteur : la *Faute de l'abbé Mouret*.

—

Le fonctionnaire supérieur contre lequel une instruction disciplinaire est dirigée pour emploi abusif de documents administratifs est, dit-on, le docteur Engel, directeur du bureau statistique, bien connu comme libre-échangiste.

—

La *Post* dément le bruit qui avait couru à Berlin d'un désaccord entre le ministre de l'agriculture, Lucius, et M. de Bismarck, au sujet de la politique économique et sociale du chancelier.

—

Le général Garibaldi va arriver prochainement à Naples ; son voyage est motivé exclusivement par des raisons de santé.

—

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Décret portant promotion dans le corps de santé de marine. — Décret portant promotion dans le corps de la gendarmerie maritime. — Décret nommant des membres de la commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art. — Décret relatif à l'enseignement du dessin dans les lycées, les collèges, les écoles normales et les écoles primaires. — Décret autorisant la chambre de commerce de Bordeaux à contracter un emprunt. — Arrêté déclarant vacante la chaire de littérature étrangère de la faculté des lettres de Grenoble. — Décision portant nominations à des commandements à la mer.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Allocution prononcée par le ministre de l'instruction publique et des cultes à la première séance de la commission chargée de l'étude des documents relatifs à l'histoire de l'enseignement pendant la Révolution française. — Nouvelles et correspondances étrangères.

Bulletin du Commerce

Télégrammes de MM. Reinemund et Vanderveide du Hâvre, communiqués par Jules Cauët :

Cotons

Hâvre, 20 janvier.

Cours de clôture de New-York du 19 Janvier.

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juill.	août
11,95	12,06	12,31	12,51	12,67	12,81	12,92	12,03.

Ventes du jour : 108,000 balles. — Marché facile.

Recettes du jour : 17,000 bal. contre 19,000 en 1881.

Total de la semaine : 78,000 balles contre 110,000 en 1881.

Saindoux

Hâvre, 20 janvier.

Cours de clôture de New-York du 19 Janvier.

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
11,30	11,30	11,475	11,575	11,675	11,725

Roubaix, le 20 janvier 1882.

Cotons

Le Havre, 19 janvier, soir.

Cotons (clôture), calmes, prix changement. Ventes de la journée 1000 balles. On cote très ordinaire Louisiane sur mars 78,50 les 50 kilos.

Liverpool, 18 janvier.

Cotons (clôture du marché) Ventes de la journée 10,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation et 9000 pour la consommation.

Marché calme.

Importations du jour 13.000 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL

Jeudi soir.

Le marché a clôturé très ferme. La demande a continué générale, particulièrement sur les Brésilien et les Péruviens. Les cotons à terme ont clôturé : livraison de l'Amérique port qui que ce soit l.m.c. : Janvier 6 3|4d; Janvier-Février 6 3|4d; Février-Mars 6 25|32d; Mars-Avril 6 13|16d; Avril-Mai 6 7|7d; Mai-Juin 6 29|32d; Juin-Juillet 6 15|16; Juillet-Août 6 63|64.

Vendredi soir.

Aujourd'hui le marché a été assez ferme. Avec des affaires modérées. Les ventes du disponible se sont chiffrées à 10,000 balles, dont 1,000 balles pour la spéculation et l'exportation.

COURS OFFICIELS DU COTON DISPONIBLE

	G. O.	L. M.	M.	G. M.
	d.	d.	d.	d.
Upland	6 7|16	6 5|8	6 3|4	6 15|16
Mobile	6 7|16	6 5|8	6 3|4	6 15|16
Texas	6 9|16	6 3|4	6 7|8	7 1|16
Orléans	6 9|16	6 3|4	6 7|8	7 3|16

	M. F.	Fair	G. F.
Pernam	6 9|16	6 13|16	7
Maceio	—	6 7|8	7 1|8
Maragnan	6 3|4	6 15|16	7 1|8

	Fair	G.	Fair
	d.	d.	
Egypte brun	6 7|8	7 1|4	
Do. blanc	6 7|8	7 1|8	

	Fair	G. F.	Good
M. Ct. Broach	—	5 13|16	6 3|16
Dhollerah	4 1|2	5 1|16	5 9|16
Oomrawuttees	4 3|8	4 7|8	5 9|16
Comptahs	4 1|4	4 1|2	5 1|8
Bengale	4	4 3|8	4 7|8

Les cotons à terme ont baissé de 1|32d en partie. Livraison de l'Amérique port quelconque l.m.c. sur février-mars 6 3|4d., avril-mai 6 27|32d., juin-juillet 6 15|32d, juillet-août 6 3|32d.

Les cours du disponible ont été avancés dans quelques cas. l'Egyptien de 1|8d le fair|s good fair white. Pernam fair de 1|8d. L'amélioration bon ordinaire a été réduit de 1|16d.

MARCHÉ DE LONDRES

Cours du jour. — Madras : Tinnivelly fair, 5 3|16d ; good fair, 5 9|16d ; Western, 4 9|16 to 4 15|16d; Northern 4 7|8d to 5 1|4d; Cocanada, 5d to 5 1|8d ; Surat bholleraj, 4 1|2d to 5 1|16d ; good, 5 9 16d ; Oomrawuttee, 4 3|8d to 4 7|8d ; good 5 9|16d ; Scinde, 4 1|4d à 4 1|2d ; good, 4 7|8 ; Bengal, 4 1|4d à 4 9|16d ; good, 4 7|8d.

Produits divers

Anvers, 19 janvier.

Froments fermes, prix bien tenus.

Seigles faibles.

Pétrole tendance ferme.

Disp. 18 1|2; courant 18 1|2; février 18 1|4; mars 18 3|4; avril 18 3|4.

Sucre tendance calme.

Disp. 54,40.

Janvier-mars 56.10

Cafés calmes sans affaires.

Anvers, 19 janvier.

Temps beau.

Cargaisons flottantes.

Marché calme sans affaires.

Cargaisons arrivées 1, à vendre 9.

Londres, 19 janvier.

Sucres bruts lourds. On cote Index occidentales 24|3.

Sucre de betterave allemand faible. On cote 21|6.

Sucres raffinés très calmes. On cote marque Sky 29 shil. marque Lebaudy 28|6.

Marseille, 18 janvier.

Blés. Affaires nulles. Importations 11,230 quintaux.

Graines oléagineuses. Marché calme, prix sans changement. On a vendu 2,400 qlx. Sésames Jaffa à 49. Arachides Indes décortiquées livraison juillet à 28|50 et Sésames Bombay grosse graine à 39 les 100 kilos.

Le Havre, 19 janvier.

Cafés calmes, prix faibles. On a vendu 200 sacs dont 100 Santos non lavés à 54 et 100 La Guayra non graves à 58 les 50 kilos.

Saindoux fermes. On a vendu 550 ferceons Wilcox sur fév.-mars à 71,25 et sur mai-juin à 70 les 50 kilos.

MARCHÉ LINIER DE LILLE

Mercredi 18 janvier

LINS DE PAYS. — Pas de changement à signaler, un courant d'affaires ordinaire, prix légèrement en faveur des acheteurs pour les sortes communes.

LINS DE RUSSIE. — Il s'est traité un chiffre assez important d'affaires tant en disponible qu'en livrable; prix sans grandes variations, la tendance est plutôt en faveur des acheteurs.

ETOUPES DE PEIGNAGE. — Les genres bas prix sont encore assez bien demandés. Les qualités extra donneraient lieu à des affaires si les prix n'étaient pas aussi élevés. — Les prix en général sont sans variation.

FILS DE LIN. — La situation est satisfaisante, il se traite un assez bon courant d'affaires aux anciens cours, des filateurs ont refusé des ventes importantes pour une différence de prix peu sensible.

FILS DE JUTE. — Il y a maintenant un peu plus de recherche, le tissage étant au bout de ses stocks et n'achetant que pour ses besoins immédiats. Les prix ont subi une certaine baisse, on cote le 7 traîne cardé de 68 à 70.

TOILES. — De nombreux acheteurs ont visité nos divers centres de fabrication, et des affaires assez importantes ont été traitées, mais le tissage continue à se plaindre des prix.

PRINCIPAUTÉ DE LILLE. — Etats des quantités de lins, fils et toiles importées et exportées pendant la 1re décade de janvier.

Importations. — Lin brut, »»,»» k. — Lin teillé 627,445 k. — Etoupes de lin, 35,500 k. — Fils de lin, 19,422 k. — Fils d'étoupes, »»,»» k. — Fils de jute, »»,»» k. — Toiles de lin, 3,750 k.

Exportations. — Lin brut, 23,000 k. — Lin teillé, 52,500 k. — Etoupes de lin, 16,500 k. — Fils de lin, 9,495 k. — Fils d'étoupes, 9,080 k. — Fils de jute, 3,982 k. — Toiles de lin, 200.

PORT DE DUNKERQUE. — Importations et exportations des matières textiles du 9 au 16 janvier 1882.

Importations. — Lin, 13.000 k. — Jute, 619,268 k. — Chanvre, 21,515 k. — Etoupe, »»,»» k. — Fils de lin, »»,»» k. — Fils de jute, »»,»» k. — Toiles de lin, »»,»» k. — Toiles de jute, »»,»» k.

Exportations. — Lin, »»,»» k. — Jute »»,»» k. — Chanvre, »»,»» k. — Etoupe, »»,»» k. — Fils de lin, »»,»» k. — Fils de jute, 16,193 k. — Toiles de lin, »»,»» k. — Toiles de jute, 3,000 k.

MARCHÉS BELGES

Très bien approvisionnés, demande très active, prix plus fermes.

Cours commerciaux du marché de Paris

Paris, 20 janvier 1882.

HUILE DE COLZA		SUCRES RAFFINÉS	
(100 k., fut com., esc. 1 0|0)		Disponible. 110 50 à 111 50	
Courant	76 50 à	FARINES 9 MARQUES	
Février	76 75 à	(153 hect., d., c., esc., 1|2)	
4 de mars	76 75 à	Courant	66 10 à .. ..
Quatre de mai	75 25 à	Février	66 30 à .. ..
HUILE DE LIN		4 de mars	66 30 à .. ..
Courant	63 .. à	4 de mai	65 75 à .. ..
Février	63 50 à	MARQUE CORBEIL	
4 de mars	64 50 à	(159 k.)	68 .. à .. ..
Quatre de mai	65 50 à		
SPIRITUEUX		BLÉS	
1e q., l'h. 86e, fût c., esc. 10k.		77|75 k., s. esc. comptant	
Courant	61 25 à	Courant	32 30